



**HAL**  
open science

## Temps contraint - Espaces contraints

Pierre Guillemin

► **To cite this version:**

Pierre Guillemin. Temps contraint - Espaces contraints. Qu'on est loin des Amériques, 2018. halshs-01826915

**HAL Id: halshs-01826915**

**<https://shs.hal.science/halshs-01826915>**

Submitted on 30 Jul 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Temps contraint - Espaces contraints

Plusieurs mails et quelques réunions, et c'est aussitôt tout un monde... enfin, un livre, voire deux. Où photo et géo s'entre-graphent. Où, si les voitures se font rares, on perçoit cependant leur rumeur familière ; où le géographe se surprend à vouloir soutirer de l'appareil numérique du *cow boy* une sorte de carte mentale, de la Manche aux Amériques. C'est encore, après un long regard quand couleurs et noir et blanc se dissipent, la persistance d'une trace, une grille statistique où l'interprétation prend le pas sur l'émotion. *Qu'on est loin des Amériques* explore la Manche ordinaire, produite par des femmes et des hommes, parfois de passage. De Granville à Carteret, les aménagements, les pratiques ou les mises en scène photographiés sont autant de réalités qui concernent tout le département de la Manche, du nord au sud, ou *des polders au pôle d'air*.

Travail – Habitat – Loisirs

Tâche délicate que de livrer l'entre-deux d'une lecture sensible par un regard formé à l'objectivation. Mais « nous entretenons tous une relation ambiguë avec nos paysages », même les géographes. Et le géographe ne peut qu'adhérer au travail artistique qui n'alimente pas davantage les fréquentes oppositions dichotomiques ville/campagne ou permanences/mutations. Les photographes de *Tulipe Mobile* font le remarquable énoncé des paysages et des gestes paysagers en témoignant de leurs complexités et leurs recompositions, car les hybridations dont il est question ne sont pas tellement nouvelles. Déjà dans les années 1960, dans l'ouvrage *Du rural à l'urbain*, Henri Lefebvre montrait comment l'investissement affectif massif dans les loisirs avait succédé à la frustrante valorisation de l'habitat pavillonnaire qui avait elle-même suivi le désintérêt à l'égard du travail : « la succession est frappante : travail – habitat – loisirs ». *Qu'on est loin des Amériques* revisite cette succession, fragmentée et recomposée : habitat – loisirs – travail – loisirs – etc, comme pour en redessiner le cadre. Au fil des pages, on s'aperçoit que l'enchaînement ne va pas de soi. Mais cette difficulté témoigne de la justesse de l'accumulation sérielle, en ce qu'elle révèle l'hybridation, non seulement des espaces, mais plus encore des espaces-temps. Le jardinier du dimanche n'aménage-t-il pas autant le paysage du navetteur pendulaire que l'agricultrice celui des touristes vers la Bretagne ? N'y aurait-il pas ici, dans l'appropriation de l'espace, quelque alchimie secrète à l'œuvre entre travail, habitat et loisirs ?

Temps contraint – Espaces contraints

Que le lecteur peine à reconstituer la succession travail – habitat – loisirs, dans *Qu'on est loin des Amériques*, alors la photographie vient à son secours. Et l'on peut encore une fois convoquer Henri Lefebvre et son exposé de 1966 sur *les besoins nouveaux de la civilisation urbaine*. Le sociologue distingue alors trois espèces de temps : « le temps libre (le temps des loisirs) ; le temps obligé (le temps du travail) ; le temps contraint (le temps des déplacements ou le temps des formalités bureaucratiques ...) ». A cette époque, malgré la diminution du temps de travail, le temps libre n'aurait pas augmenté du fait de la croissance du temps contraint. Dans l'enchevêtrement travail – loisirs – habitat, *Qu'on est loin des Amériques* embarque le lecteur dans les paysages du temps contraint, familiers et pourtant, parfois, incongrus. Appelés « espaces intermédiaires », ils constituent le fil conducteur qui vient boucler la boucle ouverte en exergue : ces espaces-temps ne sont-ils pas, finalement, les produits inévitables et contraints des modifications actuelles de l'environnement par la société ?

Cet ouvrage nous renseigne sur des lieux connus, communs. Il expose ainsi des paysages souvent méprisés, au préjudice des populations qui les pratiquent et les façonnent. C'est là la moindre des choses, et c'est tout son mérite. Dans le sillage d'Henri Lefebvre, c'est peut-être même un pas vers un *droit aux paysages*, y compris ordinaires.

Pierre Guillemin, doctorant en géographie.